

# L'aveuglement dans l'acte

Luminitza CLAUDEPIERRE TIGIRLAS,  
psychanalyste à Montpellier, membre de l'Association Lacanienne Internationale, Docteure  
en psychopathologie et psychanalyse de l'Université Paris Diderot-Paris 7, Poète.

En lisant Christiane Lacôte-Destribats, *Leçons de ténèbres avec sarcasmes*,  
*Passage par La chouette aveugle de Sadegh Hédayat*, Galilée, 2021.

Formons-nous une chaîne de passeurs ? Je suis tentée de le croire, mais bien évidemment chacun fait acte de passage à sa manière. L'écrivain Sadegh Hédayat était passeur du poète Omar Khayam qu'il a passionnément lu et traduit du persan en français. Attentive aux passages<sup>1</sup> et aux transformations subjectives qu'impliquerait la lecture d'un texte, Christiane Lacôte-Destribats lit les deux écrivains avec son sens délicat de la coupure psychanalytique lacanienne et ses riches références littéraires et philosophiques, plus exactement elle scrute « La chouette aveugle » de Sadegh Hédayat.

Et moi-même, pourquoi ai-je envie de refaire quelques pas sur les traces des trois auteurs que j'ai lus avec soit à des périodes différentes de ma vie ? Un autre franchissement, mais de quoi ?

La question de Ch. Lacôte-Destribats est formulée dès le départ : « Est-ce le trait distinctif de l'écriture poétique de se poser ainsi au bord du meurtre et du deuil et de résister ? N'est-elle pas alors ce qui, seul, peut rythmer, et arrimer les temps divers éparpillés par la cruauté ? »<sup>2</sup>

Son compagnon de route est le temps comme l'altérité même (temps lévinnassien) et aussi la « pluralité des temps en mouvement » indiquée par les nouages lacaniens entre le symbolique, l'imaginaire et le réel, « selon les trajets qui peuvent se faire par les trous déterminés » du nœud.

L'écriture apparaît comme « le franchissement de quelque chose d'impossible ». Selon Ch. Lacôte-Destribats, ce franchissement est épelé dans *La chouette aveugle* pour nous dire « à quel point les abîmes du temps sont ceux du langage et qu'ils nous font écrire et que la parole n'existe que par eux. »<sup>3</sup> Tâtonnant « le lien obscur entre la contingence et la nécessité d'inscrire, ce qui ôte tout idéal de maîtrise dans cet acte », elle relève dans le roman de Hédayat la préoccupation de celui-ci de pénétrer le mystère des accidents métaphysiques : « ces reflets de l'ombre de l'âme, perceptibles seulement dans l'hébétude qui sépare le sommeil de l'état de rêve ».

La rigueur extrême du texte, son écriture exacte n'est pas celle du « ressassement », la fiction « s'enroule, observe Ch. Lacôte-Destribats, comme le dessin de la chouette, « écrit » par l'auteur, que l'on peut suivre du regard d'un bord à l'autre, au-dessus du vide car la ligne ne se clôt pas. » Si elle ne se clôt pas, la ligne a tout l'air de se rompre en deux : un abîme scinde *La chouette aveugle* en deux parties avec l'impression ou la confusion de croire qu'on écrit sur le meurtre, tandis qu'« on écrit sur un deuil ». La justesse du propos de Ch. Lacôte-Destribats se confirme au cours de ses *Leçons de ténèbres avec sarcasmes* où deuil et trauma, soumis à une négativité radicale mènent le narrateur à l'aveuglement sans recours en passant par « le silence d'après le sarcasme ».

L'auteure, qui a appris avec André Breton à apprécier la rigueur du dépouillement dans le texte de Hédayat explore *La chouette aveugle* sur une voie qui n'est pas celle du vide, mais celle « des abîmes acérés du temps ». Ce roman où les mots engendrent l'affect et « leur course indépendante et errante l'abolit de façon désertique » lui apparaît comme « un livre de deuil, qui rompt avec nos habitudes mentales du déni ». Que veut dire ébruiter le deuil ? Y faire « entrer le bruit qui peut exploser, en contraste avec le silence désertique de la perte, jusqu'à la naissance d'une forme écrite »<sup>4</sup> Christiane Lacôte-Destribats a entendu ce bruit chez Sadegh Hédayat qui fait dire à son narrateur le gouffre abyssal qui le sépare des autres et cela lui fait comprendre qu'il doit se taire. La seule chose qui le décide à écrire c'est, dit-il, « pour me faire connaître de mon ombre – mon ombre qui se penche sur le mur, et qui semble dévorer les lignes que je trace. »<sup>5</sup>

L'entre-deux mort lacanien, le mythe d'Orphée et d'Eurydice, ce sont des biais dont se sert Ch. Lacôte-Destribats pour éclairer la construction inédite du livre de Sadegh Hédayat : « Le meurtre de la seconde partie ne rejoint pas le début de la première. Le corps démembré de la première partie ne rejoint pas l'indicible coup de couteau de la seconde partie. Les ténèbres envahissent les deux bords du récit, entre deux morts, et les lamentations du malade sont ponctuées d'autant de rires aigus que d'abîmes. Nulle prière n'oriente pourtant ce qui pourrait être un office des ténèbres, ou quelque rite funéraire venu des Indes ou de la Perse, mais des compositions et recompositions de temps et d'espaces qui semblent dicter l'écriture. »<sup>6</sup>

Partant de la grande souffrance et de la jouissance du roman, la psychanalyste note « l'avancée sans cesse remaniée de l'écriture » ce qui ne paraît pas être le cas de tout imaginaire : « Cet imaginaire minimal est comme une sorte d'opérateur dynamique de tout le texte car il intègre dans son mouvement le temps, dans les surgissements imprévus d'une contingence en attente d'inscription. Ces surgissements se font rugissements, rires sarcastiques, blasphèmes et injures, ricanements de toutes sortes. »<sup>7</sup>

Reprise concernant le dessin de la chouette : « si nous regardons ce dessin, nous pouvons en suivre le fil dans un sens ou dans l'autre, figure ouverte sans fond, mais sur le temps et l'espace, conjugués par un trajet ». La chouette dessinée par l'auteur du roman est aveugle du tracé même de son crayon, comme les souvenirs qui sont dans *La chouette aveugle*, « en juxtaposition avec la succession des gestes d'ensevelissement. » : la même femme est la petite fille courant sur les fleurs violettes de capucines, mais nul sujet pour témoigner ne serait-ce que par un sursaut de scansion subjective : « je me souviens ». Le lecteur assiste au découpage du cadavre, au transport et l'enterrement des morceaux, entassés dans une valise – c'est le premier récit qui égrène les faits en toute sobriété. Le meurtre est décrit après l'enterrement, dans le deuxième récit.

Christiane Lacôte-Destribats fonde sa lecture sur l'irruption du réel sous sa forme de contingence pour l'interroger du côté du meurtrier. Le narrateur de *La chouette aveugle*, dit-elle, « dans la première partie, ensevelit la femme, puis, dans la seconde partie, le couteau qui lui échappe des mains la tue comme si cela voulait exprimer, dans la structure du texte, une seconde mort. Eurydice, deux fois morte. »<sup>8</sup> Elle insiste sur la crudité de l'incroyance, dépouillée du mythique, sur l'absence subjective dans l'acte où le couteau glisse. « Nous partions de l'énigme d'un crime, mais en fait, nous parlons depuis un deuil, et nous apprenons, par le texte d'Hédayat, les rapports de ce deuil à l'écriture. Le deuil s'étire entre deux morts, irréprésentables, car elles sont ici privées du secours du mythe, et son

écriture qui frôle la mélancolie, se détache de tout culte et nous réveille par les secousses du sarcasme. »<sup>9</sup> La femme aimée, qui est aussi sœur de lait et qui se refuse sexuellement à son mari, est une apparition dans le roman où son idéalisation ne dure que très peu, elle n'est aucunement déplorée.

Le narrateur se transforme en vieux brocanteur, cela indique à Ch. Lacôte-Destribats que « beaucoup de choses restent à dire, sur l'identité mise en question, et, pourquoi pas, sur l'écriture même, comme brocante du rêve et de toute fiction. »<sup>10</sup> Aussi fixes comme en rêve, les yeux, « l'évocation de leurs regards, sont pris dans les variations des aveuglements successifs, et l'organe découpé n'est que l'expression ultime d'une cécité absurde et absolue. » L'abolition du regard dans *La chouette aveugle* est radicale, Ch. Lacôte-Destribats sait de quoi elle parle : « il n'y a même plus ce que Lacan nommait objet *a*, qui aurait pu entrer dans le circuit pulsionnel organisé par un désir, il ne reste que le reste d'une découpe, d'une mutilation. »<sup>11</sup>

Ces brisures de la découpe relèvent, écrit-elle, « d'un temps mythique où le vase de Rhagès aurait contenu un vin mêlé au venin du naja qui tua le père – ou l'oncle – du narrateur. Il s'était agi en effet de savoir qui des deux était le père : enfermés tous deux avec le serpent, celui qui survivait serait désigné comme tel. »<sup>12</sup>

Ma lecture diverge sur ce point de celle de Ch. Lacôte-Destribats, car il ne me semble pas que le narrateur de *La chouette aveugle* parle de recherche de paternité, lorsque sa mère découvrit qu'elle ne pouvait pas faire la différence entre les deux frères jumeaux, « elle déclara qu'elle les quitterait l'un et l'autre à moins qu'ils ne se prêtassent à l'ordalie du naja ! Elle appartiendrait alors au survivant. »<sup>13</sup> La position de survivant me paraît essentielle, car elle est aussi celle du narrateur qui répète fantasmatiquement, cheveux blanchis, affreux éclats de rire et yeux écarquillés d'épouvante, une interminable sortie du cachot où se produisit jadis l'ordalie du naja.

La psychanalyste se fait enseigner dans le rire du sarcasme par « la rupture insensée, comme un forage qui troue peut-être l'espace et le temps d'une métaphore, c'est-à-dire la place de l'inconscient. Cela permet l'irruption d'autres espaces et d'autres temps dans le langage, disparité qui est aussi la trace de l'inconscient. » Elle trouve à juste titre que le récit de Sadegh Hedayat, « instruit de la théologie négative du monothéisme ainsi que des images et des allégories des textes mystiques par leurs légendes fondatrices, ouvre dans l'épaisseur de ces palimpsestes des aperçus inédits. »<sup>14</sup>

Pour Christiane Lacôte-Destribats ce n'est pas dans la trame d'un temps que s'amplifie l'incapacité de la rencontre entre le narrateur et sa femme, « mais dans ce que nous pourrions appeler un « trou » temporel. Le réel, dans cette impossible rencontre, c'est le temps. C'est aussi celui, béant, de l'écriture de Sadegh Hedayat. »<sup>15</sup> L'abîme subjectif est une notion essentielle, il est questionné tel qu'il est décrit comme « plongée dans l'oubli » : succède-t-il au meurtre ? et aussi « est-il celui où la déréliction est le passage nécessaire pour que je puisse saisir que je suis seulement l'effet de certains signifiants et de certaines lettres ? »<sup>16</sup> Le narrateur de *La chouette aveugle* le confirme : « Mon ombre sur le mur était exactement celle d'une chouette, elle se penchait pour lire ce que j'écrivais. »<sup>17</sup>

Étonnement, une seule fois dans son bel ouvrage, Ch. Lacôte-Destribats confond narrateur et auteur, je suis tentée d'y voir presque un lapsus : « La garce ! disait Sadegh Hedayat de sa femme, reconnaissant que cette appellation aux inflexions d'injure, excitait son désir. (...) l'auteur de *La chouette aveugle*, à la lucidité si dangereuse, avait corrélié l'injure érotique non pas à l'être, si tuant qu'il

soit, mais à la pente qui mène à la béance du rire sarcastique : *usque ad cadaver.* »<sup>18</sup> Ce sont des attitudes qui appartiennent au narrateur et nous n'avons pas d'éléments qui conclurait à une équivalence avec l'auteur et Sadegh Hédayat lui-même affirme le contraire.

Par ailleurs, interrogeant plus loin la mélancolie de Sadegh Hédayat, la psychanalyste qui a mis avec finesse à l'étude d'autres textes du même auteur, peut l'admettre, en soulignant que l'écrivain « prend garde à ne pas se laisser prendre à la jouissance d'un néant insistant »<sup>19</sup>, elle s'appuie sur le fait que « la béance est temporelle, et chaque fois différente, et c'est ce qui nous a attaché à ce texte. Car ces temps mobiles sont le réel même. » À son sens, le texte d'Hédayat pourrait « induire la tentation de continuer une sorte d'agonie jouissante, mais il l'interrompt sans cesse et nous réveille par le sarcasme. Cruauté ? N'aurait-on pas le droit de se reposer, même dans le pire ? Sadegh Hédayat indique plutôt une rigueur nécessaire sur une question cruciale : se réveille-t-on jamais ? »<sup>20</sup>

L'essai de Ch. Lacôte-Destribats conclut sur l'audace du franchissement par l'écriture, la seule qui « nous réveille et fonde peut-être d'un même coup le lien entre poésie et politique ». J'ajouterais que sa propre écriture, par son tissage subtil, maintient le lecteur en alerte devant l'engloutissement dans la jouissance d'une fascination par le meurtre. M'engeant dans la chaîne de passeurs, j'ai franchi avec cette lecture les ténèbres textuelles de Sadegh Hédayat par un nouveau prisme, celui des sarcasmes, trou-vaille que je dois à notre collègue Christiane Lacôte-Destribats.

Luminitza C. Tigirlas,  
Montpellier, le 21 mai 2021.

---

<sup>1</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *Passage par Nadja*, Galilée, 2015.

<sup>2</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *Leçons de ténèbres avec sarcasmes, Passage par La chouette aveugle de Sadegh Hédayat*, Galilée, 2021, p. 11.

<sup>3</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *op. cit.*, p. 30.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>5</sup> Sadegh Hédayat, *La chouette aveugle*, José Corti, 2020, p. 25.

<sup>6</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *Leçons de ténèbres avec sarcasmes, op. cit.*, p. 59.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 99.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 102.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>13</sup> Sadegh Hédayat, *La chouette aveugle, op. cit.*, p. 94.

<sup>14</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *Leçons de ténèbres avec sarcasmes, op. cit.*, p. 125.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 139.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>17</sup> Sadegh Hédayat, *La chouette aveugle*, José Corti, 2020, p. 183.

<sup>18</sup> Christiane Lacôte-Destribats, *Leçons de ténèbres avec sarcasmes, op. cit.*, p. 160.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 169.